

LA BOUQUETIÈRE

M. J. Masson
ANGLAISE,

COMÉDIE-ANECDOTE

EN UN ACTE,

EN PROSE, MÊLÉE DE VAUDEVILLES,

PAR M. BRASIER,

*Représentée pour la première fois sur le théâtre du
Vaudeville, le 11 Mai 1815.*

PRIX : 1 fr. 25 cent.

A PARIS,

Chez M^{me}. MASSON, Editeur de Pièces de Théâtre, de Mu-
sique et de Librairie, rue de Richelieu, n^o. 7, en face le
théâtre Français.

1815.

131693-B

PERSONNAGES.**ACTEURS.****MILORD SEYMOUR.****M. EDOUARD.****SYDNEY , son fils ,****M. ISAMBERT.****WILLIAMS, neveu de Seymour,****M. GUÉNÉE.****JENNY ,
CLARA , } Nièces de Seymour ,****Mlle. MINETTE.****Mad. HERVEY.****ST.-EVREMONT:****M. ST.-LÉGER.****TOM ; vieux Jockey de Seymour ,****M. HYPOLITE.****MUSICIENS.****CHANTEURS ,****ANGLAIS, ANGLAISES, composant la société de Seymour.**

La Scène est à Londres.

Le théâtre représente un Jardin Anglais. A gauche un Pavillon; au fond ou au troisième plan une grille, dans toute la largeur du théâtre, une porte au milieu de la grille; derrière cette grille une rue de Londres, au fond du théâtre au milieu, une boutique.

LA BOUQUETIÈRE ANGLAISE,

COMÉDIE-ANECDOTE.

SCÈNE PREMIÈRE.

WILLIAMS, *seul, en robe de chambre, et son habit sur le bras.*

Non, je ne mettrai pas ce vilain et brillant habit,....
Non, et voilà le cas que j'en fais, *(il le jette sur un banc)*.
Vouloir que j'aïlle à la noce de ma Jenny, qui épouse mon cousin Sidney ! je n'irai pas ; où si j'y vais, ce sera pour demander raison à mon rival ; mais ce n'est pas sa faute à mon cousin Sidney, il n'aime pas Jenny.... il se marie contre son gré, il adore toujours miss Clara, qui est en France ; n'importe ; s'il épouse Jenny, il me connoîtra, je le rencontrerai peut-être seul, et je lui disai :

AIR : Vaudeville de l'écu de six francs.

Vous voyez ma tristesse extrême,
Prenez pitié de ma douleur.
En épousant celle que j'aime,
Craignez hélas quelque malheur ;
Suspendez l'hymen qui s'apprête ;
Si vous le laissez s'achever,
De tout ce qui peut arriver
Vous répondez sur votre tête.

Si ces menaces n'empêchent rien... si je perds Jenny... si je la perds, je sais bien ce que je ferai, je suis Anglais.... je mourrai du spleen.... non, cela seroit trop long... je me tuerai. Oh ! la bonne idée ! *(avec sang-froid)*, je me tuerai, mais avant tout, l'honneur me fait un devoir d'en prévenir Jenny, car enfin,

AIR : Que d'établissements nouveaux.

Quand ma maîtresse va savoir
Que je veux terminer ma vie,
A son tour elle peut vouloir
Faire avec moi cette partie,
Si la mort ne peut m'affliger
Ma Jenny peut la trouver bonne.
Entre amans on doit partager
Tous les plaisirs que l'on se donne.

SCÈNE II.

WILLIAMS, JENNY, *en peignoir, la couronne de la mariée sur la tête.*

JENNY, *à la cantonnade.*

Où, courez après moi: je me çacherai si bien que vous ne me trouverez pas, (*elle aperçoit Williams*), ah!....

WILLIAMS.

Vous voilà, miss Jenny,.... ou allez vous donc ?

JENNY.

Où je suis....

WILLIAMS.

Ici ?

JENNY.

Non: près de vous.

WILLIAMS.

Vous m'aimez donc encore ?

JENNY.

Plus que jamais.... et j'ai bien du chagrin, puisque c'est aujourd'hui que l'on veut que j'épouse mylord Sydney (*elle pleure*) je vous demande si ce n'est pas une barbarie de nous séparer, nous qui nous aimons tant !

WILLIAMS.

Qui nous sommes promis de nous marier.

JENNY.

Nous nous le sommes juré, Williams.

WILLIAMS, *après un moment de réflexion.*

Ma cousine, nous avons été élevés ensemble.

JENNY.

Oui, mon cousin.

WILLIAMS.

Nos plaisirs ont toujours été les mêmes,

JENNY.

Oui mon cousin.

WILLIAMS.

On nous sépare ?

JENNY.

Oui mon cousin.

WILLIAMS.

Notre existence est désormais affreuse.

JENNY.

Oui mon cousin.

WILLIAMS.

Terminons-là.

JENNY, *vivement*.

Oui, mon cousin.

WILLIAMS.

Si cela peut vous faire plaisir, aujourd'hui nous n'existerons plus.

JENNY.

Oui mon cousin; c'est dit.

WILLIAMS.

C'est fait.

AIR : *Du Verre de Darondeau*;

Nous sommes dit-on des enfans :
 On se rit de notre tendresse :
 Mais rappelons-nous les sermens,
 Que l'amour nous dictoit sans cesse.
 Point de foiblesse, croyez-moi :
 Montrons ici ce que nous sommes.
 Etre enfant et garder sa foi,
 C'est faire plus que bien des hommes.

JENNY.

Même Air.

En vain à nos cruels parens
 J'ai parlé de notre constance
 En vain j'ai parlé des sermens,
 Dont j'ai gardé la souvenance.
 A mes vœux on s'est montré sourd.
 Mais je vais étonner leurs ames.
 Etre enfant et mourir d'amour,
 C'est faire plus que bien des femmes.

SCÈNE III.

LES MÊMES, TOM, dans le fond du théâtre.

TOM, à part.

Ah !... les voilà... ces amans fugitifs.

WILLIAMS.

Jenny?

JENNY.

Williams.

LA BOUQUETIÈRE ANGLAISE,

TOM, *à part.*

Ah! mon Dieu quel air sombre!

WILLIAMS.

La cérémonie nuptiale aura-t-elle bientôt lieu?

JENNY.

Dans deux heures.

WILLIAMS.

Eh bien! dans une heure...

JENNY.

Dans une heure....

WILLIAMS.

Nous sommes morts.

JENNY.

Nous sommes morts.

TOM, *à part.*

Ils sont morts!

WILLIAMS.

Quel bonheur!

JENNY.

Quel bonheur.

TOM, *à part.*

Est-ce une plaisanterie?

JENNY.

Mais, comment mourrons-nous, mon cousin?

WILLIAMS.

Comment? (*après un moment de réflexion*) Tom, le Jockey de mon oncle, nous en fournira les moyens.TOM, *à part.*

Ah! je leur en fournirai les moyens! c'est bon à savoir.

WILLIAMS.

Il nous aime beaucoup: il faudra qu'il nous le prouve en nous donnant les armes qui nous sont nécessaires.TOM, *à part.*Oui dà.... c'est ce que nous verrons. (*il sort en appelant*) M. Williams? Mlle. Jenny? M. Williams?

JENNY.

Le voici précisément.

TOM, *entrant.*

Là, j'étois sûr de vous trouver ensemble.

WILLIAMS.

Tu nous a cherché, mon bon petit Tom?

JENNY.

Ce bon petit Tom !

TOM, *les contrefaisant.*

Ce bon petit Tom ! allons, allons, c'est de la flatterie. mais vous avez l'air tristes, mes jeunes maîtres. Aussi à t-on jamais vu un mariage semblable à celui qui va se faire ici ?

WILLIAMS et JENNY *vivement.*

N'est-ce pas mon ami ?

TOM.

AIR : *Vaudeville de la Partie carrée.*

A tout moment, milord orie et s'agite
L'autel est prêt ; les témoins sont absents.
Vers le donjon, le mari prend la fuite,
Et son épouse court les champs.
Chacun s'écrie ; ah ! quel hymen prospère,
Il nous rappelle l'âge d'or :
Hors les époux, les témoins et le père,
Tout le monde est d'accord.

Qu'avez - vous donc fait de votre habit, monsieur Williams ?

WILLIAMS.

Ramasse-le, il est par terre.

TOM.

Ah ! un habit superbe.

WILLIAMS.

Qu'on me donne un habit de bure, et qu'on me rende Jenny.

TOM.

Il est sentimental comme un petit diable. Et vous, mademoiselle Jenny, est - ce que vous vous mariez en négligé ?

JENNY.

Une victime est toujours trop parée.

TOM.

Si votre époux vous entendoit.....

WILLIAMS.

Je le voudrais, il seroit furieux ; et je serois enchanté.

TOM.

Excellent, naturel,, que voulez-vous, mes enfans ? c'est une affaire terminée. Il faut prendre son parti.

JENNY.

Ah ! si M. de Saint - Evremont, qui est si aimable,

8 LA BOUQUETIÈRE ANGLAISE,
savait que c'est un mariage fait sans le consentement des
époux.....

TOM.

Il n'empêcherait rien. Vous connoissez lord Seymour, votre oncle : il ne revient jamais sur ses résolutions..... C'est l'anglais le plus fier.....

WILLIAMS, *bas à Jenny.*

Allons, allons, ma Cousine, ayons l'air de prendre notre parti gaîment.

JENNY.

C'est cà. (*Haut*). Tu as raison, Tom : il faut se résigner.

WILLIAMS.

Il faut se résigner.

TOM.

Il faut se résigner! (*à part*). Premier détour.

WILLIAMS, *feignant d'être gai.*

N'y pensons plus; quand nous nous désolerons, à quoi cela nous servira-t-il?

TOM.

Bien, très-bien! c'est cela, plus de chagrin.

TOUS LES TROIS.

Plus de chagrin.

WILLIAMS.

Dis-moi, Tom, de quoi sera composée la fête d'aujourd'hui?

TOM.

De la bénédiction nuptiale.

WILLIAMS et JENNY, *avec tristesse et la main sur le cœur.*

Ah!.... (*ensuite gaîment*). Après?

TOM.

Après? un grand repas.

WILLIAMS et JENNY.

Après?

TOM.

Danses, jeux d'adresse, à l'arc, au fusil, aux pistolets.

WILLIAMS et JENNY, *vivement*

Aux pistolets.

TOM, *à part.*

Je les tiens.

WILLIAMS.

Tom, veux-tu gager que je serai vainqueur à l'arc.

au fusil : il n'y a qu'au pistolet que je crains de.... Je n'en ai jamais fait usage.

TOM, *à part.*

Le petit scélérat !... comme il atteint son but avec adresse. (*Haut*). Eh bien ?

WILLIAMS.

Prêtes-m'en deux : je m'essayerai.

TOM, *à part.*

C'est ça, il s'essayera.

WILLIAMS et JENNY, *avec joie.*

Tu nous les apporteras ?

TOM.

Est-ce que mademoiselle veut aussi s'essayer ?

WILLIAMS.

Voyons ; quand les apporteras-tu ?

TOM.

Il le faut absolument ? Eh bien ! tout-à-l'heure.

WILLIAMS, *vivement.*

Qu'ils soient chargés.

TOM.

Cela va sans dire, (*à part*). Je les chargerai en conséquence.

WILLIAMS et JENNY.

AIR : *Vaudeville de Gilles en deuil.*

Ensemble. { De voir la fin de ma souffrance,
Mon cœur avoit long-temps douté,
Mais je renais à l'espérance
Et je retrouve ma gaiété.

TOM, *les observant, à part.*

Bon, chacun d'eux croit qu'il me leure
Et me prend ici pour un sot.

WILLIAMS et JENNY.

Ensemble. { Amour jusqu'à ma dernière heure
Williams, } voila mon dernier mot.
Jenny,

TOM *à part.*

Ensemble. { De terminer son existence,
Chacun d'eux en vain s'est flatté,
Ils n'ont tous deux qu'une espérance,
Aussi faussé que leur gaiété.

WILLIAMS et JENNY.

De voir la fin de nos souffrances,
etc.

(*ils sortent*).

S C È N E I V.

TOM, *seul.*

Eh bien ! eh bien , en vérité il n'y a plus d'enfants. Non ; mais c'est anglais dans l'ame, cela a déjà l'esprit national. Ça veut avoir le plaisir de se tuer ! pourvu que je sois le premier à qui ils en aient parlé.... Oh ! oui , ils n'auront osé s'adresser qu'à moi ; et je ne crois pas , d'ailleurs , leur résolution bien prise.

AIR : *Une fille est un oiseau.*

Non je ne saurois penser ,
 Qu'on puisse à la fleur de l'âge,
 Être bien las d'un voyage
 Qu'on ne fait que commencer.
 Mais de quitter cette vie
 Quand ils auroient bonne envie,
 Moi, qui connois leur folie,
 Je crains peu , soit dit tout bas ,
 Que dans leur peine cruelle,
 Ils se brûlent la cervelle ,
 Car vraiment ils n'en ont pas.

(*On entend la ritournelle de l'air suivant*).

Mais , j'entends M. de Saint-Evremont ; celui-là n'est pas aussi triste que nos jeunes amoureux.

S C È N E V.

TOM, S. EVREMONT (*entre en chantant*).

S. EVREMONT.

AIR : *Voilà la manière de vivre cent ans.*

Chasser la tristesse ,
 Et les noirs soucis ,
 Poursuivre sans cesse
 Les jeux et les ris
 Rimer des chansons
 Un peu mordantes sans scandale
 Dans les carafons ,
 Noyer tout esprit de cabale,
 D'une table ovale
 Sortir un peu rond....
 Voilà la morale
 De St-Evremont.

TOM.

Je serois bien moral comme ça, moi. M. de Saint-Evremont a toujours le petit mot pour rire.

S. EVREMONT.

AIR: *Vaudeville des maris ont tort.*

Où je prétends, armé d'un verre,
Narguer les ennuis les chagrins,
Jusq' u'à ce que le temps sévère
Le fasse tomber de mes mains.
Epris du doux jus de la treille,
Celui que Bacchus sait guider,
Caresse encore la bouteille
Quand il ne peut plus la vuidier.

Bonjour, doyen des jockeys.

TOM.

Doyen des jockeys !

AIR: *Vaudeville du petit Courrier.*

Chez milord à la vérité
J'ai près de trente ans d'exercice
Quand il me prit à son service,
Ce fut pour ma légèreté.
Quoique déjà, sans flatterie,
Je fusse la fleur des jockeys,
Aujourd'hui, je vaux je parie,
Quatre fois ce que je valois.

S. EVREMONT.

Pas mal. Mais, dis-moi, Tom, le mariage de Jenny a-t-il répandu la gaité dans ces lieux ?

TOM.

Ah ! Monsieur, la gaité du pays ?....

S. EVREMONT.

Est un peu sérieuse; je le sais. Mais la cérémonie pourroit bien encore être retardée : le retour de miss Clara...

TOM.

Miss Clara, la nièce de mon maître?.....

S. EVREMONT.

Est arrivée hier à Londres; et la duchesse de Mazariq, aussi bienfaisante que belle, s'est empressée de lui offrir un asyle, en attendant que lord Seymour....

TOM.

Lord Seymour, Monsieur, ne consentira jamais à recevoir sa nièce.

S. EVREMONT.

J'ai meilleure espérance que toi.

TOM.

M. de Saint-Evremont ignore peut-être les motifs.....

S. EVREMONT.

Je sais que Sidney, fils de lord Seymour, devoit épouser miss Clara, dont le père, fatigué des injustices du ministère anglais, se décida à passer en France, il y a trois ans, et à y prendre du service, non contre son pays, mais contre les Espagnols. Ce malheureux proscrit fut accompagné, dans sa fuite, par sa fille promise à Sidney. Et, après deux campagnes glorieuses, il est mort de ses blessures. Clara, orpheline et sans appui, a cru devoir retourner à Londres. Elle vient de s'y rendre secrètement la nuit dernière, dans l'espoir de retrouver du moins un amant fidèle.

AIR : *Vaudeville du Piège.*

Victime du plus triste sort,
 Promise à Sidney dès l'enfance,
 La pauvre Clara croit encor
 Au miracle de la constance.
 Elle perdra, dans un instant
 Cette trompeuse confiance:
 Et pour ne voir qu'un inconstant
 Elle pouvoit rester en France.

TOM, *vivement.*

Ah ! Monsieur, que dites-vous ? milord Sidney adore toujours miss Clara. Mais jamais lord Seymour, après la proscription qui frappe sa nièce.....

S. EVREMONT.

Elle est maintenant auprès de lui ; et j'attends ici même le résultat de cette première entrevue. Milord m'estime, il a beaucoup d'amitié pour madame de Mazarin, nous joindrons nos instances à celles de l'aimable Clara, et nous le forcerons bien à capituler.

TOM.

On connoit les talens militaires de M. de Saint-Evremont ; mais je crains qu'ici sa tactique ne soit en défaut, et j'ai mille raisons.....

S. EVREMONT.

AIR : *De Marianne.*

Mon cher, tes raisons sont mauvaises ;
 Que pourroit faire un brave Anglais
 Bloqué par deux belles Françaises,
 Que dirige un joyeux Français ?
 Clara pour armes,
 N'a que ses larmes,

Le fier milord ne cède qu'à moitié :
 Mais la duchesse,
 Avec adresse,
 Sait employer l'arme de l'amitié.
 Alors plein d'une heureuse audace,
 De gais propos de traits joyeux
 Je forme un escadron nombreux
 Et j'emporte la place.

TOM, *apercevant Clara.*

Ah ! Monsieur, j'aperçois miss Clara.

S. EVREMONT.

Oui, c'est elle, laissez-nous.

TOM.

Pourquoi donc, Monsieur, elle est triste, je vais vous aider à l'égayer.

S. EVREMONT.

Toi ? et que lui diras-tu ?

TOM.

Ce que je lui dirai ?

Air : *Vents brûlans d'Arabie.*

Que dans la providence
 Elle compte un peu plus,
 Que le ciel récompense
 Tôt ou tard les vertus.
 Que Dieu voit ses souffrances,
 Qu'il les soulagera.

S. EVREMONT.

Mais ce sont des sentences.

TOM.

Monsieur elle en rira.

S. EVREMONT.

Allons, allons, éloigne-toi.

(Tom sort).

S C È N E V I.

SAINT-EVREMONT, CLARA.

S. EVREMONT.

Eh bien ! aimable Clara, votre oncle ?....

CLARA.

Ah ! Monsieur, tout occupé de l'hymen de son fils....

S. EVREMONT.

Qui ne vous occupe pas moins.

CLARA.

Je n'ai pu le voir, lui parler. Mais croyez-vous, M. de Saint-Evremont, que ce mariage....

S. EVREMONT.

Il est très-avancé.

CLARA.

Est-il situation plus pénible que la mienne ?

AIR : *Songez donc que vous êtes vieux.*

Quand de mon oncle j'obtiendrois
Ce qu'on semble appeler ma grâce,
Quoi, près de son fils ! je verrois
Jenny, ce soir, prendre ma place !

S. EVREMONT.

Rendez votre oncle généreux ;
L'hymen se rompra sur mon âme.
Gagner un cœur, en brouiller deux.
Ce n'est qu'un jeu pour une femme.

CLARA.

Que ne puis-je partager votre aimable gaieté !

S. EVREMONT.

La tristesse ne vous est pas naturelle et ne conduiroit à rien. Ne vous laissez point effrayer par les menaces de lord Seymour : osez même résister à ses ordres, et s'il est inflexible.... (*Il cherche.*)

CLARA.

Eh bien ?

S. EVREMONT.

Ah ! ah ! ah ! la bonne folie ! la bonne folie !

CLARA.

Expliquez-vous, de grâce.

S. EVREMONT.

Il n'est pas encore temps.

AIR : *Du Calife de Bagdad.*

▲ votre oncle je tends un piège
Où doit échouer sa fierté.
Lorsque le malheur nous assiège
Repoussons-le par la gaieté.
Pour moi je ris de l'aventure.
Oncle, qui vainement murmure,
Femme qui résiste toujours,
On n'en trouve pas tous les jours.

J'aperçois votre oncle ; il ne faut pas qu'il me voye avec vous... Nous ne devons point paroître d'intelligence.... Je vous quitte.... du courage ; s'il vous ferme son cœur, venez me retrouver chez madame la duchesse... Oh! l'excellente idée...

(Il sort.)

S C È N E V I I.

CLARA, seule.

Quel peut être son projet ? Ah! je puis me fier à son zèle, et sur-tout aux touchantes preuves d'intérêt que j'ai reçues de madame la duchesse de Mazarin.

AIR : *De Julie, ou le Pot de fleurs.*

Tendre amitié, ton flambeau brille
 Sur la route que nous suivons;
 Quand nous n'avons plus de famille,
 Sous ton égide nous marchons.
 Mais sur ses forces on s'abuse :
 Si nous fléchissons en chemin,
 Noble amitié, tu nous tends une main,
 Que souvent l'amour nous refuse.

Oh ciel ! j'entends mon oncle.

S C È N E V I I I.

CLARA, SEYMOUR.

SEYMOUR, derrière Clara.

Quelle est cette dame ?

CLARA, à part.

Je tremble de lui parler....

SEYMOUR, à part.

Son air embarrassé....

CLARA, se retournant.

La trahit, milord.

SEYMOUR.

Clara ?

CLARA.

Oui, mon oncle; c'est elle.

SEYMOUR.

Vous à Londres, miss ! et votre père ?...

CLARA.

Il n'est plus....

SEYMOUR.

Quoi ! mon frère ?....

CLARA.

AIR : Vaudeville de la petite Gouvernante.

Un chêne d'un brillant feuillage,
 Protégeoit un foible arbrisseau.
 Le chêne battu par l'orage,
 A perdu son dernier rameau.
 Le chêne c'est mon pauvre père,
 Je suis l'arbrisseau sans appui ;
 Vous le Jardinier tutélaire
 Qui va m'abriter près de lui.

SEYMOUR.

Clara, votre père, a trahi la cause de l'Angleterre ; il a encouru la juste disgrâce du Roi... Depuis ce temps il a perdu ses droits....

CLARA.

Et sa fille ?...

SEYMOUR.

Ne peut plus être pour moi....

CLARA.

Qu'une étrangère !

SEYMOUR.

Je n'osois vous le dire ; mais avant de céder à ma volonté, je dois obéir à celle du Prince : vous êtes bannie de la Grande-Bretagne : vous ne pouvez plus y rentrer.

CLARA.

Si vous craignez la colère du Roi, j'irai me jeter à ses pieds.

SEYMOUR.

Vous, Clara ?

CLARA.

Oui, milord.

AIR : Vaudeville de Psyché.

Pourroit-il blâmer une fille
 De montrer un cœur généreux :
 Quand de l'amour pour sa famille
 Ce prince offre un exemple heu-
 reux
 S'il persistoit dans sa rigueur extrême,
 Je lui dirois, fière de résister,
 Commencez douc par vous punir vous-même,
 Je n'ai fait que vous imiter.

SEYMOUR.

Ne l'espérez pas.... J'ai manqué moi-même de perdre la faveur du Monarque, quand la trahison de mon frère a été connue.

CLARA.

Ainsi vous ne pouvez me recevoir chez vous ?

SEYMOUR.

Non, Clara: et je vous crois même exposée à des dangers, dont je ne pourrais vous garantir si vous restiez en Angleterre.

CLARA.

Vous m'éloignez de vous : vous voulez que je m'expatrie encore.

SEYMOUR.

Il le faut.

CLARA, à ses genoux.

Mon oncle!

SEYMOUR.

Je souffre de vous refuser, mais je le dois.

CLARA, se relevant avec fierté.

AIR: *Jetez les yeux sur cette lettre.*

Vous me chassez d'un ton sévère,
Loin de vous, loin de mon pays,
Eh bien! je reste en Angleterre
Et j'y brave mes ennemis.
Pour la courageuse victime,
Dont tout vient déchirer le cœur,
Qui le dernier pas vers l'abyme
Est le premier vers le bonheur.

(Elle sort.)

S C È N E I X.

SIDNEY, SEYMOUR, JENNY.

SIDNEY, sortant très-vite.

Me suis-je trompé?.... J'ai cru reconnoître....

SEYMOUR, l'arrêtant.

Mon fils.

SIDNEY.

Mon père, c'étoit sa voix, oui....

SEYMOUR, froidement.

Quelle voix ?

SIDNEY.

La voix de Clara.

JENNY, *à part.*

De Clara !.... Si elle pouvoit venir l'épouser à ma place ;
comme cela me feroit plaisir !

SEYMOUR.

C'est une erreur, vous dis-je. Clara n'est point en ces
lieux ; d'ailleurs devez-vous y penser encore ?.... Jenny
va devenir votre épouse.

JENNY.

Oh ! mon oncle, je ne m'en offense pas ; mon cousin
peut y penser tant qu'il voudra, toujours, si cela lui
plaît.

SEYMOUR, *à Jenny.*

Comment, Jenny ?

AIR : *de Calpigi.*

Vous qui me répétiez sans cesse
Qu'il méritoit votre tendresse,
Quel langage ici tenez vous ?

JENNY.

Ah ! milord calmez ce courroux,
Oui, sa complaisance est extrême :
Ici je sais que chacun l'aime,
Moi je l'aime beaucoup aussi :
Mais ce n'est pas pour mon mari.

SIDNEY.

Vous l'entendez, mon père, cette naïveté.

SEYMOUR, *à Jenny.*

Vous m'avez dit vingt fois....

JENNY.

Le bon-frère ; mais jamais quel amant.

SIDNEY.

Ah, mon père !

AIR : *Vaudeville de l'Avare.*

Dans l'âge heureux de l'innocence
Jenny laisse parler son cœur.
Que cette aimable confiance
Près de vous plaide en sa faveur,
Femme que la rigueur enchaîne,
Saura s'en venger quelque jour ;
Elle n'a pas pour moi d'amour,
Ne m'exposez pas à sa haine.

SEYMOUR.

Quoi ! vous aussi !

JENNY.

Vous conviendrez, mon oncle, que voilà une sympathie d'indifférence....

SIDNEY.

Qui présage un très-heureux hymen.

SEYMOUR.

Il ne s'en fera pas moins ; et cette résistance convenue entre vous....

JENNY.

Est le seul point sur lequel nous soyons d'accord. Les bons époux que nous ferons !

SEYMOUR, *sèverement.*

Vous oubliez, Sidney, que l'obéissance....

SIDNEY.

AIR : *de la Tirolienne.*

Vous obéir seroit bien mon envie ;
Mais, d'un bon fils écoutez la douleur ;
Pour qu'il vous doive encore plus que la vie,
Ah ! qu'il vous doive aujourd'hui le bonheur.

JENNY.

A Clara qui l'intéresse,
Sidney garde sa foi.
Cédez à votre tendresse,
Tout vous en fait la loi.
Il ne m'aime pas.
Sans l'amour, hélas !
L'hymen de nos jours
Vient troubler le cours,
Et le cœur revient sans cesse
A ses premiers amours.

(*On entend des cris de joie, et de la musique.*)

S C È N E X,

LES MÊMES, TOM, *amenant* WILLIAMS.

TOM, *à Williams.*

Mais allons donc, M. Williams, allons donc ; vous êtes le premier garçon de la noce....

WILLIAMS.

Me voilà, j'accours avec toutes les personnes invitées.
(*Il montre en cachetta les pistolets à Jenny qui recule.*)

JENNY.

Ah !

SEYMOUR.

Qu'est-ce donc ?

WILLIAMS.

Rien, c'est que j'offrois à ma cousine un bouquet de fleurs....

JENNY, *troublée.*

Comme je n'en ai jamais vues.

WILLIAMS.

Les épines l'ont blessée.

TOM, *à part.*Le fripon! un bouquet de pistolets! (*on entend du bruit*)
(*haut*) voilà M. de St.-Evremont; l'assemblée est com-
plette.

S C E N E X I.

LES MÊMES, ST-EVREMONT, MYLORDS ET CHŒURS.

S. EVREMONT.

Me voilà, me voilà : place, place.

AIR : *Voyage, voyage, désormais qui voudra.*

J'avois rassemblé pour la fête

Les musiciens et les danseurs.

Enfin, pour qu'elle fut complète,

Il ne manquoit plus que des fleurs.

Voilà que, sur ma route,

J'entends crier; j'écoute:

On entoure un objet

Rempli d'attraits.

Je vois fille, dont le corsage

Est aussi frais

Que ses bouquets:

Je suis stupéfait.

Alors, tout d'un trait,

Je cours sur ses pas,

Et lui dis tout bas,

Suivrez-moi là-bas.

bis.

Là-bas, là-bas, là-bas, là-bas, là-bas.

Où donc, Monsieur? — A une noce, ma belle en-
fant. — A quelle noce? — A celle de miss Jenny,
avec milord Sidney. — Je connois çà, me dit-elle, un
mariage de convenance. — N'importe: que les mariés s'ai-
ment ou non, ne faut-il pas toujours des bouquets?
venez, venez. Elle fait quelque façon; mais enfin, vous
allez la voir, et d'honneur elle est si jolie, queSes roses (*bis*) ont cent fois moins d'appas.

SEYMOUR.

Je vous remercie, M. de Saint-Evremont, de la peine que vous vous êtes donnée.

S. EVREMONT.

De la peine, Milord ? dites donc du plaisir. (*à part*). Pas pour tout le monde, (*haut*). Mais j'entends la jolie bouquetière.

SCÈNE XII.

Les mêmes. CLARA, (*elle est en bouquetière*).

AIR : des Chasseurs et la Laitière.

Voilà, voilà, voilà, la bouquetière
Qui veut acheter de ses fleurs.
Voilà, voilà, voilà, la bouquetière,
Qui veut acheter de ses fleurs ?
J'en ai de toutes les couleurs,
Ma corbeille est un vrai parterre.
Pour l'éclat et pour la fraîcheur,
Je satisfais le connoisseur.

Voilà, voilà, etc.

S. EVREMONT, à Seymour, qui ne la regarde pas.

N'est-il pas vrai, qu'elle est charmante ? (*bas*). Il ne la regarde pas.

CLARA, à part.

Sidney, lui-même, ne jette pas les yeux sur moi.

S. EVREMONT, bas.

Il est si chagrin, si préoccupé. (*haut*). Allons, mon enfant, présentez vos bouquets à la mariée d'abord. (*Elle en donne un à Jenny*) au marié, le voici.

CLARA, tremblant.

Milord Sidney.

SIDNEY, se retournant.

Ciel ! Clara !

TOUS.

Clara !

(*Sidney tombe à ses pieds*).

SEYMOUR.

Mon fils, relevez-vous, (*à Clara*). Quoi ! miss, vous avez osé ?....

CLARA.

Ne m'avez-vous pas chassée, mon cher oncle ? il me falloit un état pour exister, et j'ai choisi celui-ci.

LA BOUQUETIÈRE ANGLAISE.

AIR : *Vaudeville du courtisan dans l'embaras.*

Abandonnée et sans fortune ,
 J'ai cherché moyen de lutter
 Contre la misère importune,
 Et celui-ci dut me flatter.
 Il offre à mon ame ravie
 Un secret contre les douleurs.
 Peut-on se plaindre de la vie,
 Quand on sait l'entourer de fleurs.

SEYMOUR.

Qu'espérez-vous de cette ruse humiliante pour moi ?

CLARA.

Rien ; que de pourvoir à mon existence.

SEYMOUR.

Eloignez-vous , et ne reparaissez jamais en ces lieux.

CLARA.

Au contraire , milord , j'y serai toujours ; car , dans ce moment même , on place mon enseigne en face de votre hôtel.

(*On place au fond du théâtre une enseigne avec ces mots*) :

« Clara , nièce de milord
 » Seymour , bouquetière ».

SEYMOUR.

Que vois-je !

CHŒUR.

AIR : *de Sophie Arnould.*

Ah ! le tour est charmant ,
 Et c'est prendre galement
 Le bon parti dans cette affaire.
 Toute la ville , assurément ,
 Doit accourir dans un moment ,
 Pour voir la belle bouquetière.

S. EVREMONT.

AIR : *le bonheur de Pierrot.*

Sous ce modeste habit ,
 Combien elle est jolie !
 Le trait sans contredit,
 Est plein d'esprit.

SEYMOUR.

Elle en sera punie.

S. EVREMONT.

Souffrez que la folie ,
 En faveur de l'amour ,
 Plaide à son tour.

Reprise du premier Chœur.

Ah ! le tour est charmant ,
Etc.....

SEYMOUR.

C'en est trop.

CLARA.

Non ; mais.

AIR : *Ainsi jadis un grand prophète.*

Il est piquant dans sa disgrâce ,
Que la nièce d'un lord fameux ,
Vende des bouquets sur la place.

SEYMOUR.

Je rougis de ce tour affreux.

SIDNEY.

Qu'avez-vous fait, Clara?

CLARA, *bas à Sidney.*

Aujourd'hui mon heureuse adresse
Prépare à milord un écueil.
Ce que j'attendais de sa tendresse,
Je l'obtiens de son orgueil.

SEYMOUR.

Clara, retournez en France ; et là, je vous promets

CLARA.

Là, vous m'oublierez. Ici, en voyant tout le monde
entourer mon magasin de fleurs, vous vous souviendrez
beaucoup mieux de la pauvre Clara.

SEYMOUR.

Eh bien ! vous serez obligée de sortir de cette enceinte
et de l'Angleterre.

TOUT LE MONDE.

Ah ! milord.....

SEYMOUR.

Non, et dans un moment j'apporte le contrat qui
unit pour jamais Jenny avec mon fils.

SIDNEY.

Mon père!

S. EVREMONT.

Ne repoussez plus votre nièce.

SEYMOUR.

Je n'écoute rien.....

LA BOUQUETIERE ANGLAISE.

AIR : *Epoux imprudent.*

Je saurai m'armer de courage,
 Et pour elle on m'implore en vain.
 A-la-fois, l'imprudente outrage
 Sa famille et son souverain.
 Quand plus d'une honorable marque
 Témoigne pour moi sa faveur,
 Même avant d'écouter mon cœur,
 J'écoute la voix du monarque.

(*Il sort*).S. EVREMONT, *qui le suit.*

Je ne le quitte pas.

(*Clara entre dans sa boutique, tout le monde la suit*).
 (*Tout le monde et Sidney entrent dans la boutique, et disparaissent; ils ne reste que Williams et Jenny. Tom les observe*).

SCÈNE XIII.

JENNY, WILLIAMS, TOM *caché.*

TOM.

Cachons - nous; et voyons un peu ce que vont faire nos petits amoureux.

WILLIAMS.

Eh bien! ma Cousine?

JENNY.

Eh bien! mon Cousin?

WILLIAMS.

Ma Cousine, malgré tout son amour pour Clara; malgré sa résistance, Sidney sera forcé de vous épouser.

JENNY.

J'en ai peur.

TOM, *à part.*

Sont-ils drôles!

WILLIAMS, *montrant les pistolets.*

J'ai là, ma Cousine, vous savez bien.

JENNY, *tremblante.*

Oui: je les ai vus.

WILLIAMS.

Voulez-vous me permettre, avant d'en venir à la dernière extrémité, de vous faire mes adieux.

JENNY, *s'approchant.*

Bien volontiers.

WILLIAMS.

Vous savez qu'on s'embrasse dans les derniers moments?

JENNY.

J'y pensois.

TOM, *à part.*

La pauvre petite, elle pense à tout.

WILLIAMS.

Permettez, ma chère Cousine, qu'avant de finir cette triste existence.

(*Il l'embrasse*).

Nous n'avons pas pensé à une chose essentielle.

JENNY.

A quoi donc?

WILLIAMS.

A laisser nos dernières volontés.

JENNY.

C'est vrai....

TOM, *à part.*

Il veut gagner du temps.

WILLIAMS.

Quelles sont vos dernières volontés?

JENNY.

Je voudrois une épitaphe comme celle-ci.

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Jenny repose en ce tombeau,
 Victime du vœu le plus tendre ;
 Avec Williams, dès le berceau,
 Son cœur fut heureux de s'entendre.
 Elle dit, au dernier soupir,
 Cher Williams, je meurs ton amie.

WILLIAMS, (*son pistolet lui tombe de la main*).

Finissez ; si près de mourir,
 C'est me faire adorer la vie.

TOM, *à part.*

En voici un qui ne se tuera pas.

(*Il ramasse le pistolet*).

JENNY.

Et vous, mon Cousin?

WILLIAMS.

Voici la mienne.

Même air.

Ci git le plus fidèle amant ,
 Que mille beautés , qu'on adore ,
 N'ont pu distraire un seul moment
 De sa Jenny , plus belle encore.
 Il lui dut seize ans de plaisir ,
 D'une félicité suivie.

JENNY, (*elle laisse aussi tomber son pistolet.*)

Finissez ; si près de mourir ,
 C'est me faire adorer la vie.

TOM, *ramassant l'autre pistolet.*

Reprenons l'autre pistolet..... Allons, tant de tués que
 de blessés, il n'y aura personne de mort.

WILLIAMS.

Ma Cousine, on diroit que nous avons moins de
 courage.

JENNY.

C'est vrai, mon Cousin.

WILLIAMS.

Je fais une réflexion.

JENNY.

Laquelle ?

WILLIAMS.

Est-ce bien prouver qu'on s'aime, que de me par
 amour ?

JENNY.

On voit tous les jours des personnes qui s'aiment, et
 qui ne meurent pas.

WILLIAMS.

Tenez, croyez-moi ; vivons pour faire endéver nos
 persécuteurs.

JENNY.

Oui, vivons !

WILLIAMS.

Plus de pistolets..... Où sont-ils donc.

TOM, *paroissant.*

Les voilà, il ne vous manque plus, pour ressembler
 en tout à nos fiers duellistes, que d'aller faire un bon
 déjeuner.

WILLIAMS.

Comment, tu nous écoutois. Eh bien ! mon ami,
 nous ne nous tuerons pas.

JENNY.

C'est décidé.

TOM.

Et vous ferez bien.

AIR : *Il me faudra quitter l'Empire.*

Accablons du poids de la honte
 Cet égoïste au cœur ingrat,
 Qui de ses jours ne sait pas qu'il doit compte
 A sa famille , à son prince , à l'état.
 N'imitiez plus sa lugubre folie :
 Souvenez-vous à l'avenir,
 Qu'un bon vivant , près de femme jolie,
 Ne doit mourir que de plaisir.

WILLIAMS.

C'est mon avis.

JENNY.

Et le mien aussi, Williams.

TOM.

A merveille, mes enfants.

AIR : *Vaudeville de folie et raison.*

Faites le vœu sincère
 De ne jamais changer
 Il est plus doux , j'espère ,
 De nous faire enrager.

JENNY.

Loin que jamais il nous reprenne
 De si ridicules désirs ,
 Vivons pour charmer notre peine.

WILLIAMS.

Où pour partager nos plaisirs.

T O M.

Ensemble { Faites le vœu sincère , etc,
 WILLIAMS.
 Faisons le vœu sincère , etc.
 JENNY.
 Faisons le vœu sincère , etc.

TOM.

Votre oncle. Et vite, fuyez.

JENNY.

Ensemble?

TOM.

Oui.

WILLIAMS.

Ah! bien volontiers.

S C È N E X I V.

TOM, SEYMOUR.

SEYMOUR, *il appelle.*

Tom !

TOM.

Milord ?....

SEYMOUR.

Faites venir ma nièce.

TOM.

Laquelle, Milord ? la mariée où la bouquetière ?

SEYMOUR.

Clara.

TOM.

Milord, est-ce pour lui pardonner, pour la retenir avec vous ?

SEYMOUR.

Elle brave ma colère ; et vous osez ?....

TOM.

Milord, c'est son père qui a fait mon bonheur, en me plaçant chez vous.

SEYMOUR.

Allez chercher Clara, vous dis-je,

TOM.

J'y vais, Milord.

(Il sort).

S C È N E X V.

SEYMOUR, *seul.*

Trop malheureux Seymour !

AIR : de *Lantara.*

Par un destin, qu'on croit propice,
 Je jouis de quelques honneurs.
 Chaque jour par un sacrifice
 Il faut payer tant de faveurs.
 Si le soldat donne sa vie en brave,
 L'homme d'état trahit jusqu'à ses vœux.
 L'un périt libre, et l'autre vit esclave :
 L'homme d'état est le plus malheureux.

SCÈNE XVI.

CLARA, SEYMOUR.

SEYMOUR.

Approchez, Clara.

CLARA.

Non, Milord, une bouquetière ne doit pas... votre nièce seule pourroit....

SEYMOUR.

Approchez, ma nièce.

CLARA, *avec âme.*

Il y a bien long-temps que ce nom n'est sorti de votre bouche.

SEYMOUR.

Ce n'est point ma faute. Ecoutez, Clara. Il est impossible que vous restiez en Angleterre.

CLARA.

Vous vous trompez, mon oncle. Il m'est impossible de m'éloigner. J'aime votre fils, vous avez autorisé notre amour; j'aime ma patrie, et je resterai.

SEYMOUR.

Mes bienfaits vous accompagneront en France.

CLARA.

Le voyage leur ôteroit tout le prix.

SEYMOUR.

Une pension considérable.

CLARA.

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Ah! milord, un pareil langage
N'est pour moi qu'un nouvel outrage.
Daignez m'admettre auprès de vous,
Mon sort sera toujours trop doux.
Rendez justice à votre nièce;
Ne lui parlez plus de richesse:
Votre amitié vaut mieux encor:
Et la Patrie est un trésor.

SEYMOUR.

Vous refusez de nouveau?

CLARA.

Oui, Milord.

SEYMOUR.

Craignez par cette résistance, que bientôt l'ordre de votre exil.... L'amirauté ne peut tarder à être instruite de votre retour.... Le Roi lui-même.... Epargnez-vous, épargnez-moi les plus grands malheurs.

SCENE XVII.

LES MÊMES, UN PAGE.

LE PAGE,

Sa Majesté m'a donné l'ordre de remettre cette dépêche à milord Seymour.

CLARA.

Oh ciel!

SEYMOUR, *prenant la lettre.*

Ah! Clara, qu'avez-vous fait?

SCENE XVIII.

LES MÊMES, JENNY, WILLIAMS, S. ÉVREMONT, SIDNEY, LA FOULE.

S. ÉVREMONT, *accourant.*

Ils sont ici, les voilà ; suivez-moi tous.

SEYMOUR.

Que me veut-on ? expliquez-vous.

S. ÉVREMONT.

Après vous avoir quitté, Milord, je me présentai à la Cour avec madame la duchesse de Mazarin. Sa Majesté étoit à table. Je me suis avancé en tremblant un peu, je l'avoue ; mais un regard bienveillant m'ayant rendu tout mon courage, je lui ai parlé en ces termes :

AIR : *Ce boudoir est mon parnasse.*

Si je ne me trompe, Sire,
Avec chaleur, ai-je dit,
Aucun mets ne vous attire,
Et vous manquez d'appétit.
Chaque jour, d'un air affable,
Sire, faites un heureux
Avant de vous mettre à table,
Vous n'en dinerez que mieux.

bis.

SEYMOUR.

Eh bien !

S. ÉVREMONT.

Sa Majesté a daigné me répondre avec un sourire, que demandez-vous, S. Evremont ? La grace de miss Clara, Sire. Retournez près de son oncle, m'a répondu le Roi ; j'ai prévenu ses vœux et les vôtres : la grace que vous sollicitez est maintenant entre ses mains. . . . Mais la voilà, sans doute, Milord.

SEYMOUR, *à part.*

Il se pourroit.

CLARA, *prenant le papier de ses mains.*
Ma grace!

SEYMOUR.

Lisez, ma nièce.

CLARA, *lit.*

« Miss Clara, en abandonnant sa patrie pour suivre
» son père, n'a fait que son devoir. Pour prix de ce
» noble amour filial, je lui rends son nom, ses biens, ses
» titres; et je désire que Seymour, mon fidèle sujet,
» l'adopte pour sa fille. »

TOUS, *tombant aux genoux de Seymour.*

Ah! Milord!

SEYMOUR, *embarrassé.*

Je n'osois l'espérer... Tous vos maux sont finis... et les
ordres du Roi. (*Il unit Clara et Sidney.*)

CHŒUR.

AIR : *de la Belle au bois dormant.*

Moment d'allégresse,
Séduisante ivresse,
Vous charmez nos sens.
Partout la franche gaieté brille
Quand des enfants
Rentrent contents
Dans leur famille.

WILLIAMS.

Nous aurions fait une sottise de nous tuer.

JENNY.

C'eut été la dernière.

CLARA.

Je puis fermer le magasin de fleurs; mais permettez
que j'en offre quelques-unes.

AIR : *Signal d'un galant négligé, (du voile d'Angleterre).*

Emblème heureux de la pudeur,

(*à Jenny*), Prenez cette humble violette.

(*à Williams*), Vous une rose; sa fraîcheur

Vous promet une femme ainsi qu'elle parfaite.

(*à Sydney*), Les plus doux nœuds bientôt nous uniront,

Que ce myrte nous les rappelle;

A nos amis réservons l'immortelle;

La pensée à Saint-Evremond.

SEYMOUR.

Jamais les volontés du prince, ne m'ont semblé plus
douces à remplir.

VAUDEVILLE.

AIR : *Du Vaudeville de Turenne.*

J'aime à voir la faible innocence,

Sous l'abri protecteur des lois,

Et le ciel fit de la clémence
 La première vertu des Rois.
 Une ame généreuse et bonne
 Ecoute la voix qui lui dit :
 Malheureux celui qui punit ,
 Mais heureux celui qui pardonne.

S. ÉVREMONT.

En France , un bon mot , qui circule ,
 Punit le fat et le pédant .
 C'est un malheur qu'un ridicule ,
 L'épigramme est un châtement .
 En quelque lieu qu'un sot bourdonne ,
 La gaité s'attache à ses pas .
 Si Themis ne le poursuit pas ,
 Jamais Momus ne lui pardonne .

SIDNEY.

Je chéris le nœud qui nous lie ;
 Oui , l'hymen , qu'en vain on combat ,
 Fait le bonheur de notre vie ,
 Quand l'estime signe au contrat .
 Femme jolie est toujours bonne ;
 Si nous excitons son courroux ,
 Sa bouche parle contre nous ;
 Son cœur en secret nous pardonne .

TOM.

Les habitans de cette terre
 N'ont pas tous les mêmes penchans ;
 Les uns sont d'humeur débonnaire ,
 Les autres sont impatient .
 A leur fureur ils s'abandonnent ,
 Ceux dont la bravoure est le lot ,
 Et se vengent de moindre mot
 Moi , je suis de ceux qui pardonnent .

WILLIAMS.

Tartufes , à l'ame inhumaine ,
 Nous vous démasquons sans pitié .
 Je crains moins une franche haine
 Qu'une captieuse amitié .
 A tous ses remords j'abandonne
 L'hypocrite au ton mensonger ,
 Qui ne cherche qu'à se venger ,
 Tout en disant qu'il vous pardonne .

CLARA , *au Public.*

Aux grands théâtres de la ville
 On a le droit d'être exigeant ;
 Mais vous montrez au Vaudeville
 Moins de rigueur pour un enfant .
 Si dans les pièces , qu'il vous donne ,
 Quelques défauts viennent s'offrir ,
 Votre goût sait bien les saisir ;
 Votre indulgence les pardonne .